

Le progressif et ses périphrases en roumain

Adriana Costăchescu
Université de Craiova (Roumanie)

1. Prédications progressives

Grâce à la complexité morphologique, sémantique et pragmatique du verbe, le locuteur peut l'employer pour transmettre un ensemble d'informations relatives à la prédication : le receptrice apprend la localisation de la prédication sur l'axe du temps, si cette prédication est bornée ou non, si elle est dynamique ou statique, en déroulement ou arrivée à sa fin, etc. Ces informations sont codifiées grâce à l'interaction complexe entre la sémantique du lexème verbal (*Aktionsart* ou *mode d'action*) et la sémantique des morphèmes verbaux.

Nous nous proposons de présenter dans les pages qui suivent la manière dans laquelle on exprime en roumain les prédications en cours de réalisation, dont le déroulement remplit un intervalle temporel. Cette manière grammaticalisée de présentation des prédications (des événements ou des états) est appelée 'progressive' ou 'continue'. À part l'idée d'une prédication en train de se faire, le progressif véhicule deux autres valeurs fondamentales : l'absence d'une limite temporelle et la focalisation sur la phase interne de l'événement (Ilse Depraetere 1995).

Les formes morphologiques progressives constituent une des caractéristiques fondamentales du système verbal de l'anglais qui, comme on le sait, présente une organisation 'en miroir', chaque forme verbale simple ayant son correspondant dans une forme 'progressive' ou 'continue' (*she runs – she is running, he slept – he was sleeping*, etc.).

Les formes progressives existent aussi dans les langues romanes, étant bien représentées tant en italien que dans les langues ibéro-romanes (espagnol, catalan et portugais) sous la forme des périphrases. À la construction *be + V-ing* de l'anglais il correspond *stare (a) + Ger* et *andare/ venire + Ger* en italien, *estar + Ger* et *ir/ andar/ venir + Ger* en espagnol, *estar a + Inf* et *ir/ vir + Ger* en portugais, *estar/ anar + Ger* en catalan (Bertinetto 2000). En français aussi il existe une périphrase progressive, *être en train de*, mais sa fréquence, donc sa productivité, est assez basse.

La situation du roumain n'est pas claire, le progressif étant peu étudié par les chercheurs roumains, tandis que les spécialistes étrangers sont arrivés, parfois, à des conclusions discutables. Dans Costăchescu (2006) nous avons examiné, à l'aide d'un corpus constitué de textes narratifs anglais et de leurs traductions, la manière dans laquelle les formes progressives de l'anglais ont été transposées en roumain ainsi qu'en français et en italien. Nous avons approfondi ensuite nos recherches et nous avons individualisé un nombre de moyens employés par le roumain pour exprimer une prédication en déroulement, identifiant non seulement des formes morphologiques en corrélations avec divers adverbiaux, mais aussi un certain nombre de périphrases qui semblent en cours de grammaticalisation. Nous nous proposons d'approfondir l'examen de ce problème, en interrogeant un corpus de textes narratifs roumains, du XX^e et XXI^e siècle.

2. Le mode d'action

Pour l'étude de la signification de la prédication, il est important d'examiner l'interaction de la sémantique du lexème verbal (le mode d'action) avec le signifié du morphème verbal, ainsi que la contribution d'autres éléments (les adverbiaux, les actants, les relations discursives, etc.) à la constitution d'une certaine valeur temporelle et aspectuelle (Verkuyl, 1993).

Pour le mode d'action, nous avons adopté la classification tripartite qui est actuellement la plus employée dans les études dédiées au temps et à l'aspect. De ce point de vue, les situations prédictives¹ sont classifiées d'abord en deux catégories: les états (ayant le trait [-Dynamique]), et les événements, prédications

¹ Le terme de 'situation prédictive' a été introduit par Carlota Smith (1991) pour désigner l'ensemble des prédicats, tant statiques que dynamiques, le terme de 'événement' étant réservé aux prédicats dynamiques.

dynamiques, divisées, à leur tour, dans la classe des processus ([+Dynamique], [-Télique]²) et celle des prédications téliques ([+Dynamique], [+Télique]), qui sont désignées par plusieurs termes, comme ‘accomplissements’ (téliques duratifs) ‘achèvements’ (téliques instantanés) (Vendler 1967), ou ‘terminations’³ (Caudal 2000) ; aucun de ces termes ne semble s’être imposé. Nous avons pensé, en français au mot ‘finitude’, défini par le Petit Robert comme « le fait d’être fini, borné ».

Dans la linguistique roumaine, les auteurs de la dernière édition de la *Grammaire de l’Académie Roumaine* (GALR 2008) proposent aussi une classification tripartite, mais légèrement différente parce qu’elle se base sur d’autres traits, à savoir : pour les états - les traits [-Changement], [-Agentivité]), pour les événements - [+Changement], [-Agentivité]) et les actions - les traits [+Changement], [+Agentivité]) (Pană Dindelegan 2008 : 326).

Comme montré par Verkuyl (1993), l’agentivité, importante pour d’autres catégories verbales, joue un rôle tout à fait secondaire dans l’expression de l’aspect et cette observation se trouve confirmée par beaucoup d’autres recherches (Vetters 1993, Molendijk 1996, Caudal 2000, etc.). En revanche, le caractère borné ou non borné de la prédication (propriété exprimée par le trait [$\pm$ Télique]) y joue un rôle essentiel. C’est surprenant que cette caractéristique n’ait pas été prise en considération par les auteurs roumains qui ont rédigé les chapitres dédiés au verbe dans la grammaire coordonnée par V. Guțu-Romalo (GARL 2008). En plus, les mots roumains ‘acțiune’ « action » et ‘eveniment’ « événement » ne constituent pas un choix heureux, car ces deux substantifs sont presque synonymes, le premier insistant sur le caractère dynamique de la prédication, l’autre y ajoutant l’idée de l’importance de l’épisode dénoté. En ce qui nous concerne, nous avons fait appel dans les pages qui suivent à la classification du mode d’action en états, processus et terminations (ou finitudes).

Pour la description du progressif, il est important aussi de prendre en considération la structure phasale des situations prédictives: une phase préparatoire (*quand le téléphone se mit à sonner, Jean sortait*, c’est-à-dire l’Agent, Jean, était sur le point de sortir), une phase interne (*à cinq heures Marie nageait déjà; Paul se dirigeait, à petits pas, vers la maison*) et une phase résultante, qui marque le fait que la borne finale de la prédication a été atteinte (*il a fini d’écrire la lettre; Paul a gagné la course; Marie a quitté Bucarest pour aller en vacance*). Les prédications progressives, présentant les situations prédictives en déroulement, focalisent sur la phase interne.

3. Progressif et imperfectif

Avant d’examiner comment s’exprime le progressif en roumain, nous discutons le rapport qui existe entre les formes progressives et les formes imperfectives du verbe. Il est clair que ces deux catégories présentent plusieurs propriétés en commun, par exemple la capacité d’exprimer une prédication sans en préciser les limites et de donner saillance à la phase interne de la situation prédictive en cours.

Entre ces deux catégories il existe, pourtant, des différences aussi, puisque l’imperfectif n’exprime pas nécessairement le fait que l’action est en déroulement. Pour certaines classes de verbes, l’imperfectif focalise sur la phase initiale de la situation prédictive, une lecture inchoative qui n’implique pas nécessairement la continuation de la situation. Par exemple, l’emploi de certains verbes téliques instantanés (*a pleca* « partir », *a ieși* « sortir », *a sosi* « arriver », etc.) au présent ou à l’imparfait focalise, en roumain, comme en français, sur la phase préliminaire de la prédication, puisque *Maria ieșea/pleca din casă (când...)* « Maria sortait/quittait la maison (quand ...) » indique les préparatifs, le fait que l’Agent se disposait à réaliser la prédication. Les formes perfectives des mêmes verbes (par exemple *Maria a plecat/ a ieșit din casă* « Marie a quitté/ est sortie de la maison ») précisent le fait que la prédication a atteint son point final. Encore plus, dans un exemple comme *Maria ieșea din cameră când telefonul începu să sune și ea se grăbi să răspundă* « Marie sortait de la chambre quand le téléphone se mit à sonner et elle se dépêcha de répondre » le contexte nous dit clairement que l’action de sortir, qui se trouvait dans sa phase initiale, a été interrompue. Il s’agit, donc, d’un imperfectif qui n’est pas progressif car l’agent avait eu l’intention d’accomplir une action qui, ensuite, n’a pas été réalisée.

Une différence supplémentaire est constituée par le fait que, dans les langues romanes, les formes imperfectives jouent un rôle important dans l’expression de la prédication multiple, c’est-à-dire des prédications constituées par plusieurs événements, comme dans le cas des prédications itératives et non

² Le terme ‘télique’ (du grec *telos* « but ») a été proposé par H. Garey (1957), pour désigner les situations prédictives dynamiques qui cessent au moment où leur phase finale a été atteinte (verbes et SV comme *sortir, arriver, écrire une lettre, chanter une chanson*) en opposition avec les processus, qui n’ont pas de limite finale inhérente (*dormir, se promener, parler, chanter, écrire*, etc.).

³ Patrick Caudal (2000) a forgé le terme ‘termination’, qui appartient à la famille lexicale du substantif *terme* et du verbe *terminer*, mots qui impliquent tous les deux l’idée de ‘limite’ et de ‘borne’, pour désigner les prédications dynamiques et téliques. L’autre dérivé de la même famille, *terminaison*, appartient à la morphologie, étant employé pour désigner les morphèmes grammaticaux qui apparaissent à la fin du mot.

seulement. Il s'agit de phrases comme *în fiecare seară lua autobuzul 38* « chaque soir il prenait l'autobus no. 38 », qui est itérative, mais aussi des propositions comme *elevii intrau în clasă* « les élèves entraient en classe ». Une prédication multiple est un cas de quantification appliquée aux prédications.

Une prédication itérative résulte du fait qu'un élément de la phrase (le plus souvent un adverbial fréquentatif) quantifie les intervalles temporels. Par exemple *a lua autobuzul în fiecare seară* « prendre le bus chaque soir » est un événement complexe $E (= e_1 + e_2 + \dots + e_n)$ qui exprime une multiplication des événements comme conséquence d'une quantification des intervalles temporels ($e_1 = a_lua_autobuzul_în_seara_1$, $e_2 = a_lua_autobuzul_în_seara_2$, ..., $e_n = a_lua_autobuzul_în_seara_n$ « prendre le bus le soir_n »). Dans certains cas, la prédication multiple résulte de la quantification d'autres éléments, par exemple le sujet ou le complément d'objet (direct ou indirect) exprimés par un substantif comptable au pluriel. Pour l'énoncé *elevii intră în clasă*, la prédication complexe $E (= e_1 + e_2 + \dots + e_n)$ est composée de $e_1 = elevul_1_intră_în_clasă$ + $e_2 = elevul_2_intră_în_clasă$ + ... + $e_n = elevul_n_intră_în_clasă$, « l'élève_n entre en classe »).

L'emploi du présent ou de l'imparfait dans ces phrases n'exprime pas l'imperfectif des prédications individuelles, e_m (car, en fait, chaque action de prendre l'autobus ou d'entrer en classe est portée jusqu'à sa fin), mais le déroulement non borné d'un ensemble d'actions, qui remplissent un intervalle : e_1 suivi par/ simultanément avec e_2 , ..., e_n suivi par/ simultanément avec e_{n-1} . (v. Costachescu 2003). Nous emploierons le terme de 'progressif' pour désigner aussi la succession de plusieurs prédications dans un certain intervalle temporel. Le progressif anglais peut exprimer aussi des prédications multiples, qui peuvent être des états (*the women were awaiting their turn*), des processus (*my students were writing better when they were concentrating on the topic*) ou des prédications téliques (*she was writing love letters; he is peeling potatoes*).

Anita Mittwoch (1988) considère qu'il est nécessaire de faire une différence entre l'imperfectif et le progressif, vu le fait que dans les langues où la catégorie de l'aspect a des morphèmes spécifiques, comme le russe ou le grec ancien, les formes duratives, qui correspondent au progressif, sont employées tant avec les verbes imperfectifs qu'avec les verbes perfectifs. Elle a constaté que dans ces deux langues les verbes imperfectifs sont employés aussi pour exprimer des prédications multiples, étant compatibles avec des adverbiaux fréquentatifs du type *souvent, trois/ plusieurs fois, chaque jour*, etc.

Donc, le terme de 'imperfectif' a une sphère d'application plus large que le terme de 'progressif', dans le sens que les prédications progressives décrivant une situation prédictive unique sont, en même temps, des prédications imperfectives, mais pas inversement. Dans le cas des prédications multiples des verbes téliques, chaque verbe est un perfectif par défaut, mais leur succession ($E = e_1 + e_2 + \dots + e_n$) est progressive, dans le sens que leur succession est en déroulement et elle remplit un intervalle.

Le terme de 'progressif' désigne, donc, des phénomènes linguistiques qui se manifestent à plusieurs niveaux :

- au niveau morphologique, le progressif est associé à l'existence de certaines formes morphologiques spécifiques, comme en grec ancien ou en anglais ;
- au niveau morphosyntaxique, le progressif se réalise par des périphrases du type *être en train de, être en cours de, continuer à, ne pas cesser de*, etc. ;
- au niveau sémantique, le progressif exprime le point de vue du locuteur concernant une situation prédictive en cours (dans le présent, dans le passé ou, plus rarement, dans le futur), prédication qui remplit un intervalle temporel, donc une prédication sécante, non-bornée.

David Dowty (1979 : 146) a proposé une définition sémantique vériconditionnelle du progressif, que nous avons reprise et complétée, y ajoutant les prédications multiples et séparant les prédications statiques (notées avec *s*) des prédications dynamiques (symbolisées par *e*, de 'événement') :

- (1) a. La formule $PROG(s)$ est vraie dans le modèle M pour les coordonnées (i, w) ⁴ si et seulement s'il existe un intervalle j tel que $i \subset j$ et i n'est pas un sous-intervalle final ; en plus, il existe un monde possible, w' et s est vrai aux coordonnées (j, w') , w' étant exactement comme w pour tous les intervalles temporels qui précèdent et incluent i .
- b. La formule $PROG(e)$ est vraie dans le modèle M pour les coordonnées (i, w) si et seulement s'il existe un intervalle j tel que $i \subset j$ et i n'est pas un sous-intervalle final ; en plus, il existe un monde possible, w' et e est vrai aux coordonnées (j, w') , w' étant exactement comme w pour tous les intervalles temporels qui précèdent et incluent i .

La définition (1) exprime le fait que, lorsqu'il s'agit d'une seule prédication, statique ou dynamique, le locuteur emploie une forme verbale progressive parce qu'il veut accentuer le fait qu'une certaine situation

⁴ Dowty utilise la notation de la Grammaire de Montague, où i représente un certain intervalle temporel et w , un monde possible. Il s'agit de deux éléments importants du modèle d'interprétation du discours, M , qui présente la situation décrite par les expressions du langage, situation qui permet d'attribuer à chaque expression une valeur de vérité. La notation s (pour les états) et e (pour les événements) a été reprise de la sémantique dynamique de Hans Kamp (H. Kamp/ Uwe Reyle 1993).

prédicative est en cours de manifestation dans un intervalle temporel spécifié. Pour les prédications multiples cette description se présente sous la forme de (2) :

- (2) a. Soit une prédication multiple statique $S = s_1 + s_2 + \dots + s_n$ dans laquelle chaque s se manifeste dans un sous-intervalle temporel, $s_1 \in i_1, s_2 \in i_2, \dots, s_n \in i_n$. La formule $\text{PROG}(S)$ est vraie dans le modèle M pour les coordonnées (j, w) si et seulement s'il existe un intervalle j tel que $i_1, i_2, \dots, i_n \subset j$ et aucun i n'est un sous-intervalle final ; en plus, il existe un monde possible, w' et au moins une prédication $s_m \in S$ est vraie aux coordonnées (j, w') , w' étant exactement comme w pour tous les intervalles temporels qui précèdent et incluent un des sous-intervalles i_m .
- b. Soit une prédication multiple dynamique $E = e_1 + e_2 + \dots + e_n$ dans laquelle chaque e se manifeste dans un sous-intervalle temporel $e_1 \in i_1, e_2 \in i_2, \dots, e_n \in i_n$. La formule $\text{PROG}(E)$ est vraie dans le modèle M pour les coordonnées (j, w) si et seulement s'il existe un intervalle j tel que $i_1, i_2, \dots, i_n \subset j$ et aucun i n'est un sous-intervalle final ; en plus, il existe un monde possible, w' et au moins une prédication $e_m \in E$ est vraie aux coordonnées (j, w') , w' étant exactement comme w pour tous les intervalles temporels qui précèdent et incluent un des sous-intervalles i_m .

Cette définition formelle met en évidence le fait que, dans le cas des prédications multiples, le progressif concerne la manifestation de plusieurs états ou de plusieurs événements à l'intérieur d'un intervalle, j , manifestation qui n'inclut pas le sous-intervalle final de l'intervalle j .

4. Pier Marco Bertinetto (2000) sur le progressif en roumain

Dans une étude qui nous a déterminé à faire des recherches sur les manifestations de la prédication continue en roumain, Pier Marco Bertinetto a présenté les caractéristiques de l'expression du progressif dans plusieurs langues romanes, expression qu'il compare avec l'emploi des temps continus en anglais (Bertinetto 2000). Cette étude a comme point de départ un corpus constitué par 83 schémas propositionnelles formulées en anglais, avec le verbe à l'infinitif, que plusieurs informateurs ont traduit dans leur langue maternelle. Il s'agit de groupes formés, chacun, de trois informateurs pour l'espagnol, pour le catalan, pour le français, pour l'italien, pour le roumain et pour l'anglais.

Quelques-unes des traductions en roumain nous ont semblé bizarres, à savoir celles qui transposent le progressif. L'étude de Bertinetto relève le fait que les traducteurs roumains n'ont proposé rien de spécifique pour la traduction du progressif anglais, à l'exception de deux cas quand ils ont proposé une périphrase, respectivement un adverbe duratif. Il s'agit de l'adverbe *încă* « encore » et de la périphrase *a fi în curs de* « être en cours de ». Cette périphrase a été considérée négligeable par l'auteur de l'article pour deux raisons : d'abord parce qu'elle a été indiquée par un seul des trois informateurs roumains, ensuite parce qu'aucun autre informateur n'a choisi pour ce schéma une forme progressive, pas même l'informateur anglais. Il s'agit de deux phrase – prototype:

- (3) (For goodness sake), WORK when the boss comes back!
 (4) If you come at 8 o'clock, I still COOK.

L'informateur roumain a proposé pour le verbe WORK dans (3) la traduction *să fii în curs de a lucra* [*când șeful se întoarce*] litt. « sois en cours de travailler [quand le chef/ le patron revient] ». Pour le schéma (4) deux des informateurs roumains ont traduit avec la phrase *o să mă găsești încă gătind* « tu me trouveras préparant encore le repas », traduction qui s'explique, probablement, par la présence de l'adverbe *still* dans la phrase-prototype (Bertinetto 2000 : 582). Ces constatations ont conduit Bertinetto à la conclusion que le progressif en roumain est un phénomène grammatical tout à fait marginal. Nous nous sommes proposé d'examiner cette hypothèse à l'aide d'un corpus constitué, comme nous avons dit, par des textes narratifs roumains du XX^e et XXI^e siècle. Parfois nous avons entrepris aussi une petite recherche sur Google pour constater la présence et la productivité de certains syntagmes progressifs dans le roumain actuel.

5. Le présent et l'imparfait

Dans la présente étude nous nous limitons à signaler seulement le moyen le plus fréquent pour exprimer le progressif en roumain, à savoir les tiroirs morphologiques imperfectifs, le présent et l'imparfait, que nous les avons examinés en détail dans Costachescu (2006). Ce sont les deux formes proposées d'habitude par les traducteurs comme équivalent des temps progressifs de l'anglais. Nous nous bornons ici à observer que le présent (surtout celui déictique) et l'imparfait (pour l'axe du récit) expriment un progressif surtout avec des

prédications non bornées (états et processus). Les verbes statiques de notre corpus fournissent des informations sur les relations interpersonnelles, l'apparence des personnes et des choses, des états psychologiques.

- (5) „Am auzit de el, continuă ; **e** un tânăr dintre cel mai distinși... admirabil...” „**Este**, mărturisi Sultana în modul cel mai simplu, însă mie îmi **placi** tu.” (George Călinescu, *Bietul Ioanide I*, pag. 44)
« „J'ai entendu parler de lui, continua-t-il ; c'est un jeune homme des plus distingués ... admirable...” „C'est vrai, confirma Sultana de la manière la plus simple, mais à moi, c'est toi qui me plais ! ” »

Parfois pour les besoins de la narration, l'auteur alterne le présent avec l'imparfait :

- (6) Mă **iubea** de cincisprezece sau șaisprezece ani. **Știam** că **sunt** pasiunea lui rămasă din adolescență, cum rămâne puțin illogică și copilăroasă mintea bolnavilor după meningită. **Acum** cincisprezece ani **eram**, mi se spune și astăzi, cea mai frumoasă fată din orașelul nostru. (Camil Petrescu *Patul lui Procust* pag. 8)
« Il m'aimait depuis quinze ou seize ans. Je savais que je suis la passion de sa vie, restée telle depuis son adolescence, comme reste l'esprit des malades après la méningite, un peu illogique et enfantin. Il y a quinze ans j'étais, on me le dit encore, la plus belle fille de notre petite ville. »

Les processus se réfèrent souvent à des verbes de parole, mais aussi à toute une série d'activités comportementales. Si le processus est clos, on peut trouver aussi des verbes au passé composé :

- (7) „Nu știu, zise Pomponescu cu o modestie la fel de factice, dacă mai poate interesa azi. Idealul meu a fost de a construi o catedrală. [...] Începusem din nou să lucrez, când am fost chemat în minister. Cine mai știe acum ce va mai fi ? Sunt un ratat în felul meu ! ” „O ! se scandalizară cu toți, în frunte cu Gaittany. Ce idee ! **Glumiți** domnule ministru ! ” (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, II, 68)
« „Je ne sais pas, dit Pomponescu, parlant lui aussi avec une fausse modestie, si c'est une chose qui puisse intéresser maintenant. Mon idéal a été celui de construire une cathédrale. [...] J'avais recommencé à y travailler, quand j'ai été appelé au ministère. Qui sait ce que sera ? Je suis un raté, à ma manière.” „Mais non ! ” Tous se scandalisèrent, et surtout Gaittany. „Quelle idée ! Vous plaisantez, monsieur le ministre ! ” »
- (8) Pe urmă a întrebat stângaci și penibil : „Te superi că te-**am așteptat** ? ” Întrebarea lui, care nu avea decât un răspuns, m-a crispat din nou, m-a enervat mai mult decât așteptarea însăși și n-am răspuns. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 9)
« Ensuite, il m'a demandé, maladroit et pénible : „Tu es fâchée parce que je t'ai attendue ? ” Cette demande, qui n'avait qu'une seule réponse possible, m'a crispée et énervée plus que l'attente même et je ne lui ai pas répondu. »

Les prédications téliques sont moins fréquentes, parce que, en général, il est plus rare de trouver de telles structures prédicatives avec l'imperfectif. Avec les tiroirs imperfectifs, les verbes téliques peuvent marquer la phase initiale de la prédication ou une action future. Dans ce dernier cas, les locuteurs roumains emploient souvent l'impératif :

- (9) „Ai venit?” făcu Minda și voi să se ridice. Dar celălalt strigă din ușă : „Aștept, **termină-ți** treaba... am un ziar la mine ! ” și surâse. (Nicolae Breban, *Îngerul de gips*, pag. 1)
« „Tu es venu ? ” fit Minda et il voulut se lever. Mais l'autre lui cria de la porte „Je peux attendre, finis ton travail ... je lirai mon journal” et il sourit. »
- (10) „Te rog, fii bun... **lasă-mă** cu caietele acestea.” Și-i tremura mâna pe ele. „De trei ani n-am vorbit cu el...” (Camil Petrescu, *Patul lui Proust*, pag.143)
« „S'il se plait, sois bon, laisse-moi avec ces cahiers” La main qui s'y appuyait tremblait. „Je n'ai plus parlé avec lui depuis trois ans.” »

La capacité d'employer le présent ou l'imparfait pour les prédications progressives n'est pas une caractéristique du roumain, elle se retrouve aussi, par exemple, en italien et en français, malgré l'existence dans ces deux langues de périphrases progressives grammaticalisées, car ces périphrases présentent une faible occurrence : de 163 formes progressives présentes dans le texte anglais d'un roman d'Agatha Christie, nous avons trouvé en italien 19 traductions avec *stare* + Gérondif (donc 16%), tandis que le traducteur français a employé *être en train de* seulement 3 fois (2,5%). Le *past tense continuous*, le tiroir progressif le plus fréquent dans le texte anglais examiné, a été traduit le plus souvent avec l'imparfait : les 117 occurrences de cette forme ont été traduites avec l'imparfait 78 fois en italien (66%), 85 fois en français (72%), et 94 fois en roumain (80%). (Costachescu 2006)

Nous nous proposons d'examiner l'interprétation progressive des SPred déclenchée par des moyens lexicaux ou syntaxiques spécifiques au roumain. Nous avons individualisé quatre moyens d'expression du

progressif : l'emploi du gérondif, l'emploi d'adverbiaux duratifs, l'emploi des verbes d'aspect, l'emploi de certaines périphrases verbales.

6. Le gérondif et le progressif

En roumain, comme dans d'autres langues romanes, le gérondif est un mode qui focalise sur la phase interne de la prédication, étant la forme verbale qui exprime surtout la simultanéité avec la prédication de son verbe régressant. Dans cet emploi, la séquence V_1 -indic + V_2 -ând est l'équivalent de V_1 et en même temps V_2 (*Ion intră₁ cântând₂* = *Ion intră₁ și în același timp cântă₂* « Jean entre en chantant = Jean entre et, en même temps, il chante »). Un tel emploi s'enregistre surtout avec les états et les processus, prédictions non téliques, donc sans borne finale.

L'intervalle remplit par les prédictions statiques peut être plus ou moins long. Si tant V_1 que V_2 sont des verbes statiques, le gérondif exprime non seulement leur simultanéité, mais souvent deux caractéristiques physiques persistantes d'une certaine personne :

- (11) **Avea** orbitele puțin neregulate, ușor apropiate, pronunțate, cu ochii albaștri ca platina, **lucind**, **frământând** de viață, care, când se fixau asupra unui obiect, îl creau parcă. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 2)
« Elle avait des orbites un peu irrégulières, légèrement rapprochées, saillantes, des yeux bleus comme le platine, **luisant**, **frémisssant** de vie qui, quand ils se fixaient sur un objet, semblaient le créer. »

Dans d'autres cas, le gérondif exprime une caractéristique non pas d'une entité mais d'un processus habituel ou en cours :

- (12) Doamna T. **vorbea** foarte repede, **păstrând** rostirea rărită, ca o subliniere numai pentru esențial, când vocea scădea brusc, **lungind**, adânc tulburător, vocalele. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 3)
« Madame T. **parlait/ avait l'habitude de parler** très vite, **conservant** une prononciation saccadée, pour souligner seulement l'essentiel ; quand son ton s'abaissait brusquement, **prolongeant** les voyelles, cette voix devenait profondément troublante. »

Une des caractéristiques des prédictions téliques est celle d'instaurer, quand elles arrivent à leur fin, un état nouveau, appelé 'état résultatif'. Si un état résultatif exprimé par un gérondif est simultanément avec une prédication dynamique, le gérondif présente une nuance causale. Dans cette situation l'intervalle de la prédication de la principale est temporellement inclus dans l'état marqué par le gérondif :

- (13) Mekhitar era un călugăr armean catolic care-și dorea renașterea Armeniei. **Fiind** repudiat de Biserica Apostolică se hotărâse să-și întemeieze ordinul în Moreea, pe atunci încă venețiană. (Ștefan Agopian, *Fric*, pag. 2)
« Mekhir était un moine arménien catholique, qui désirait la renaissance de l'Arménie. **Étant** répudié par l'Église Apostolique il s'était décidé de fonder son propre ordre à Morée, à cette époque encore vénitienne. »
- (14) Ioanide **spunea** toate aceste enormități într-un ton de badinaj, **dorind** parcă să insinueze că e conștient de neseriozitatea lor și că e în căutarea unui pretext fantezist. (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 13)
« Ioanide **disait** toutes ces énormités sur un ton de badinage, comme s'il **désirait** insinuer qu'il était conscient qu'elles manquaient de sérieux et qu'il cherchait un prétexte fantaisiste. »

Souvent les deux prédictions dénotent deux processus simultanés, comme dans (15), ou bien un processus en partie concomitant avec une prédication télique comme dans (16) :

- (15) „Lasă, Tudore, nu-i nici o grabă... Am timp destul.” Tigru **mă privește zâmbind**. (Aureliu Busuioc, *Unchiul din Paris*, pag. 49)
« „Tudor, ne t'excuse pas, je ne suis pas pressé... J'ai du temps libre.” Le Tigre **me regarde en souriant**. »
- (16) Albastrul cald al privirii **a devenit** de platină, **fixându-mă**. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 4)
« Le bleu chaud de son regard **est devenu** métallique, pendant qu'elle me **fixait** (litt. **en me fixant**). »

En général le sujet syntaxique du verbe régressant contrôle le gérondif, à l'exception des verbes de perception, qui peuvent régir un gérondif avec un sujet différent :

- (17) „Auzi cum cântă greierii ?” **Aud** o **mașină venind** din spate. (Aureliu Busuioc, *Unchiul din Paris*, pag. 26)
« „Entends-tu le chant des cigales ? ” **J'entends** seulement **une voiture** qui se **déplace** (litt. **se déplaçant**) derrière nous. »

- (18) **O zări coborând** din vagonul ei și, în mod intenționat, Grobei încetini pașii, așteptând ca ea să se oprească, să se răsucescă pe călcăie, să-l caute cu privirea, să-l aștepte, etc. (Nicolae Breban, *Bunavestire*, pag. 12)
 « Grobei l’**aperçut** pendant qu’**elle descendait** (*litt. en descendant*) du wagon et, délibérément, il ralentit son pas, attendant qu’elle s’arrête, qu’elle tourne sur ses talons, qu’elle le cherche du regard, qu’elle l’attende, etc. »

Le tiroir du verbe régissant peut être le présent, le passé composé, le passé simple ou le plus-que-parfait :

- (19) Jack **căzu** încet, molatic, cu un realism extraordinar, **întinzându-se** la pământ tardiv și într-o rână, altfel decât în modul teatral pe care îl uzase până atunci. (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, II, pag. 52)
 « Jack **tomba** lentement, mollement, avec un réalisme extraordinaire, **s’allongeant** à terre tard, sur un flanc, changeant complètement la manière théâtrale employée jusqu’alors. »
- (20) N-am putut măcar să respect nici o altă hotărâre pe care o luasem, aceea de a mă duce cu întârziere, ca să-l fac să mă aștepte, **dovedindu-i că-i fac o concesie** acceptând invitația. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 13)
 « Je n’étais pas capable de respecter une autre décision prise, celle d’arriver en retard, pour le laisser m’attendre, pour lui prouver qu’**en acceptant** son invitation **je lui faisais** une concession. »
- (21) Bonifaciu Hagienuş [...] povesti și el, scandalizat, cum, **întâlnindu-l** odată pe stradă pe Ioanide, pe care nu-l **cunoștea** personal, după ce îl căutase peste tot, **întrebându-l** dacă este domnul Ioanide, acesta i-a **răspuns** fără nici o clipire „Nu ! ” și i-a întors spatele (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 19)
 « Bonifaciu Hagienus [...] raconta, lui aussi, scandalisé, qu’une fois, **rencontrant** dans la rue Ioanide, qu’il ne **connaissait** pas encore personnellement mais qu’il avait cherché partout, à sa demande (*litt. lui demandant*) s’il était monsieur Ioanide, celui-ci lui répondit sans broncher „Non ! ” et il lui tourna le dos. »

Le gérondif a la capacité d’exprimer aussi une succession de prédications, étant, donc, une espèce de ‘gérondif narratif’, qui nous fait penser à un autre tiroir imperfectif ayant une fonction similaire, l’imparfait narratif. Dans (21) nous avons la succession *a întâlni* → *a întreba* → *a răspunde* « rencontrer → demander → répondre », dont les deux premières sont au gérondif. La succession narrative peut être exprimée aussi par une alternance entre le gérondif et des formes verbales personnelles :

- (22) Aproape fără să vrea, [Ioanide] trânti ușa cum făcea când se afla în discordie cu doamna Ioanide. Aceasta, de sus, **auzind** zgomotul neobișnuit la ora tardivă, **ieși** în capătul scării și, **aplecându-se** pe balustradă, **întrebă** încet „Tu ești, Ioanide ? ” (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 41)
 « Presque sans le vouloir, il [Ioanide] claqua la porte, comme il faisait quand il se trouvait en désaccord avec madame Ioanide. Celle-ci, **entendant** un bruit insolite pour cette heure tardive, **sortit** en haut de l’escalier et, **se penchant** sur la balustrade, **demanda** doucement „C’est toi, Ioanide ? ” »

Il est évident que la succession des actions accomplies par le personnage est : (i) *a auzi zgomotul neobișnuit* → (ii) *a ieși în capătul scării* → (iii) *a se apleca pe balustradă* → (iv) *a întreba încet* « (i) entendre un bruit insolite → sortir en haut de l’escalier → (iii) se pencher sur la balustrade → (iv) demander doucement ». Le fait que les prédications (i) et (iii), bien qu’au au gérondif, expriment un enchaînement narratif se base sur une sémantique par défaut : madame Ioanide n’était pas sortie de sa chambre avant d’entendre le bruit qui l’avait inquiétée (du point de vue temporel, la cause précède l’effet). Quant aux prédications (iii) il (iv), on remarque leur chevauchement partiel. Ces ‘gérondifs narratifs’ expriment plutôt la cause ou le chevauchement temporel des prédications que le progressif.

7. Adverbiaux

Une partie des adverbiaux temporels désignent la phase interne de la prédication, surtout ceux qui réfèrent à des intervalles. L’un des plus fréquents est l’adverbe *acum* « maintenant », qui situe dans le temps la séquence prédicative, soit par rapport à un présent déictique, soit par rapport à un intervalle dans une succession narrative sur lequel le locuteur focalise :

- (23) Parcă i-am tulburat puțin limpezimea convingerii... **Acum șovăie** îngândurată. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 3)
 « En apparence, j’ai ébranlé un peu la fermeté de sa conviction... Maintenant elle hésite songeuse. »
- (24) **Acum**, consumându-și cafeaua cu lapte împreună cu cele două Pomponești, ministeriabilul **reevocă** pe Ioanide stând călare pe un scaun și vorbind Ioanei de temple și văzu în arhitect nu numai un concurrent profesional, ci un adversar în viața sa intimă. (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 129)
 « Maintenant, en buvant son café au lait dans la compagnie des deux dames Pomponescu, le ministériel réévoqua Ioanide, assis à cheval sur une chaise et parlant à Ioana des temples et il identifia dans la personne de l’architecte non seulement un concurrent dans la profession, mais aussi un adversaire de sa vie intime. »

Dans les exemples ci-dessus, la présence de l'adverbe *acum* souligne le fait que les deux processus mentaux (l'hésitation, respectivement la réévocation) sont en cours, donc les prédications sont progressives.

L'adverbe *încă* « encore » exprime souvent la durée, pouvant être cooccurrent avec tous les modes d'action – états (25), processus (27) ou prédications téliques (26), (28). Laissant de côté le sens intensif, l'adverbe souligne deux types d'informations :

- le fait que la situation prédicative se prolonge :

(25) Era dimineață, eram în pat **încă** și a îngenucheat lângă căpătâiul meu. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 17)
« C'était le matin, j'étais encore au lit et il s'était mis à genoux à mon chevet. »

(26) Atunci când a scăpărat chibritul, l-am și lovit pe subcomisar - era alături, aveam mâinile libere și, probabil, am făcut lucrul acesta instinctiv. Mai cădea **încă** în timp ce-l pocneam și pe al doilea. (Aureliu Busuioc *Unchiul de la Paris* pag. 84)
« Quand il a frotté l'allumette, j'ai frappé le sous-commissaire - je me trouvais à côté de lui, j'avais les mains libres et j'avais fait ce geste par instinct. Il tombait encore quand je cogné le second (policier). »

- souvent l'adverbe *încă* « encore » déclenche la présupposition sur le caractère inattendu, en tout cas considéré par le locuteur comme se trouvant en dehors de la 'normalité' :

(27) Am trecut pe la 11 1/2 pe la voi, și Valeria îmi spune că dormi **încă**... (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 91)
« J'ai passé chez toi à 11 heures et demie, et Valeria m'a dit que tu dors encore. »

(28) „Va să zică, n-ai ales-o tu ! ” (Indolenta **încă** făcea pauze înainte de a zice „tu”, cu toată intimitatea foarte înaintată). (George Călinescu *Bietul Ioanide*, I, pag. 17)
« „Donc, elle n'a pas été choisie par toi.” (l'Indolente avait encore un moment d'hésitation avant de lui dire „tu”, malgré leur grande l'intimité). »

L'auteur suggère non seulement que le sommeil ou l'hésitation du personnage continuent à se manifester, mais aussi qu'il est anormal de dormir encore à 11 heures et demie du matin, ou d'avoir des difficultés à tutoyer son amant. Pour le locuteur/ narrateur, ce sont des choses surprenantes. Ce sens implicite n'annule pas l'idée de processus en déroulement, donc la signification progressive de la prédication.

L'adverbe *tot* « toujours, sans cesse » contribue aussi à l'expression du duratif :

(29) Datorită poeziei pe care o **tot** citești și o recitești știi că sunt o Zoe Universala. (Ștefan Agopian, *Fric*, pag. 26)
« Grâce à la poésie que tu lis et relis sans cesse, tu sais que je suis une Zoé universelle. »

(30) Bătrânul **tot** se mai codea. (Eugen Barbu *Groapa*, pag. 17)
« Le vieil homme hésitait encore. »

Cet adverbe apparaît dans toute une série d'expressions, toutes à sens duratif, comme *tot mai mult* « de plus en plus », *tot timpul* « tout le temps, en permanence », *o ține tot așa* « (il/elle) continue à le faire (de la même manière) », *tot mai + V* (*tot mai înveți ?* « tu étudies encore ? », *tot mai citești* « il continue à lire/ il lit encore », *tot mai lucrezi la uzina Dacia-Renault ?* « travailles-tu toujours à Dacia-Renault ? ») :

(31) De mâncat, mâncam la cărciumă și **am ținut-o tot așa** vreo doi ani până când mătușile mele armence ne-au luat sub aripa lor. (Ștefan Agopian, *Fric*, pag. 29)
« Quant aux repas, nous mangions aux bistrots et nous avons continué à le faire pour environ deux ans, jusque quand mes tantes arméniennes nous ont pris sous leur aile. »

(32) Mă conving **tot mai mult** că Valeria, datorită și corpulenței și vârstei, s-a confirmat în funcțiunea de manager artistic al surorii ei. (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 40)
« Je suis toujours plus convaincu que Valeria, à cause de sa corpulence et de son âge, a assumé le rôle de manager artistique de sa sœur. »

Dans (31) l'expression *a o ține tot așa* « continuer à le faire » non seulement reprend la prédication multiple itérative (*mâncam la cărciumă* « nous mangions au bistrot », dans le sens 'nous avions l'habitude de manger dans des bistrots'), mais aussi sa répétition dans l'intervalle désigné (d'environ deux années). Dans (32) le syntagme *tot mai mult* « toujours plus » transforme un verbe télique (*a se convinge* « se convaincre ») dans un processus incrémental, en plein déroulement.

Une autre catégorie d'adverbes, employés surtout avec des verbes exprimant des processus, décrivent la rapidité du déroulement de l'action, donc l'intervalle plus ou moins long de la manifestation de la prédication:

- (33) Vâlvația se domoli. Trunchiurile duzilor erau umede și nu ardeau decât **foarte încet**. (Eugen Barbu, *Groapa*, pag. 265)
« La flambée se calma. Les troncs des mûriers étaient humides et ne brulaient que très lentement. »
- (34) [...] ochii rotunzi și ficși... se rostogoleau **încet, lent**, [...] în patul lor (Nicolae Breban, *Îngerul de gips*, p. 33)
« [...] les yeux ronds et fixes roulaient [...], calmement, lentement, dans leurs cavités. »
- (35) Florica umbla **repede-repede** în fața lui, fără să-l privească. (Eugen Barbu, *Groapa*, pag. 290)
« Florica marchait très, très vite devant lui, sans le regarder. »

Un autre adverbe qui focalise sur la phase interne de la situation prédicative est *treptat* « graduellement », qui, comme l'adverbial *tot mai* « toujours plus », relève le caractère incrémental de la prédication.

- (36) Da fapt, Veneția de azi e în bună parte un oraș din Renaștere, orașul mai vechi a fost **treptat** înlocuit. (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, II, pag. 177)
« En fait, la Venise actuelle est, en grande mesure, une ville de la Renaissance, la ville plus ancienne a été, peu à peu, remplacée. »
- (37) Minda îl lăsa să sporovăiască în pace, convinși că celălalt se va liniști **treptat**, auzindu-și propria voce. (Nicolae Breban, *Ingerul de ghips*, pag. 183)
« Minda le laissa bavarder en paix, convaincu que l'autre se calmerait, peu à peu, en entendant sa propre voix. »

L'adverbe *tocmai* « à peine, justement », insiste sur la phase interne de l'événement, tandis que dans le syntagme *tocmai când* « justement quand », l'adverbe marque souvent le début de l'intervalle occupé par une prédication, en intersection temporelle avec le laps de temps du verbe précédent. Les phases internes des deux événements coïncident, au moins partiellement :

- (38) Cocârță umplu paharele din nou și hoții băură cu sete. Slugile aduceau **tocmai** un castron de pământ în care aburea ciorba. (Eugen Barbu, *Groapa*, pag. 70)
« Cocarta remplit de nouveau les verres et les brigands burent avec avidité. Les domestiques apportaient justement un grand bol d'argile contenant un potage dont montait de la vapeur. »
- (39) „Cum tată, se miră drăgăstos, dar imperios ofițerul, pleci **tocmai când** vine cafeaua, se poate așa ceva ?” (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, pag. 195)
« „Comment, père, s'étonna tendrement, mais avec élan l'officier, tu t'en vas juste maintenant, quand on doit apporter le café ? Ça ne se fait pas !” »
- (40) Ce fel de autor mai e și ăsta care ne pune să urmărim pe patru sute de pagini o istorie galantă, contemporană, ca **tocmai când** ne apropiem gâfâind de final, să ni-l fure de sub ochi, să ne frustreze de final ?! (Nicolae Breban, *Bunavestire*, pag. 398)
« Quelle race d'auteur est celui-ci, qui nous fait suivre le long de quatre cents pages une histoire galante, contemporaine, et, juste quand nous approchons, à bout de souffle, de sa fin il nous la vole sous les yeux, nous frustrant tous par l'absence de la fin de l'histoire ?!»

Les adverbiaux qui contiennent des noms désignant des intervalles temporels renforcent l'idée du caractère continu de la prédication :

- (41) **De trei luni** îndur o suferință care întrece puterea de rezistență a nervilor mei, depășește tot ce e capacitate de îndurare și răbdare... (Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, pag. 115)
« Depuis trois mois, je supporte une souffrance qui dépasse le pouvoir de résistance de mes nerfs, qui excède complètement ma capacité de supporter et d'endurer. »
- (42) [Dan Bogdan] nu scoase o vorbă, deși știa că îl aștepta chiar **în aceea zi la ora două** pe reprezentant. (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 241-242)
« [Dan Bogdan] ne dit mot, bien qui sût qu'il attendrait le représentant ce jour-même, à deux heures. »

Les subordonnées temporelles constituent un autre type d'adverbial pouvant contribuer à l'expression du progressif en roumain, subordonnées introduites par des conjonctions, simples ou composées, comme *când* « quand », *în timp ce* « pendant que », *pe măsură ce* « à mesure que », etc.

- (43) Cu ce m-ajută acum, **când stau la câte-o coadă mai lunguță**, să zicem, la carne ? (Nicolae Breban, *Îngerul de ghips*, pag. 15)
« À quoi tout cela me sert à présent, quand je fais une file, un peu plus longue, pour acheter, disons, de la viande ? »
- (44) Trase lada, destul de grea, în dreptul ușii, vorbind **în acest timp** Pichii. (G. Călinescu, *Bietul Ioanide*, II, pag. 38)

« Il tira la caisse, assez lourde, devant la porte, parlant à Pica pendant tout ce temps. »

- (45) **După ce am scris, în linii generale**, romanul meu, am nevoie de un număr de corecturi, fiecare cu o menire precisă. (Interviu cu Camil Petrescu, publicat în *România literară*, nr. 51, 4 februarie 1933 și reproduit în ediția din 1997 a romanului *Patul lui Procust*)

« Après avoir écrit mon roman dans ses grandes lignes, j'ai besoin d'un certain nombre de corrections, chacune avec un rôle précis. »

Il est clair que les prédications contenues dans les propositions subordonnées temporelles insistent sur la phase interne d'un état (*sta_la_coadă* « faire la file »), d'un processus (*vorbi_cu_Pica* « parler à Pica ») ou une prédication télique (*scrie_un_roman* « écrire un roman »). En plus, dans (45) l'adverbial *în linii generale* « dans ses grandes lignes » souligne le fait que la prédication n'est pas encore arrivée à sa phase finale, elle est encore en déroulement.

8. Les verbes aspectuels

La *Grammaire de l'Académie Roumaine* parlait déjà dans son édition de 1966 (GALR 1966) de 'verbe de aspect' « verbes aspectuels/ d'aspect », concept repris par Dana Manea dans l'édition de 2008 (Dana Manea 2008, 457 - 467). Les verbes d'aspect focalisent sur une des phases de la prédication, étant caractérisés par des traits comme

- [+Inchoatif] (*a începe să/ a se apuca să* « commencer à », *se lua de* « se mettre à », *a urma să* « aller + Inf », etc.), qui focalisent sur la phase initiale,
- [+Continu] (*a continua să* « continuer à ») pour la phase interne, ou bien
- [+ Terminatif] (*a înceta să* « cesser de », *a termina să* « finir de », etc.) qui donnent prééminence à la phase finale de la prédication.

Il est clair que les traits [+Inchoatif] ou [+Continu] se trouvent souvent en corrélation avec prédications progressives.

- (46) Suferea că e singur și Grobei îi cumpără câteva cărți poștale ilustrate, cu timbru cu tot și Tomiță **se apuca** zilnic și **scria** „celeilalte” soții ale sale. (Nicolae Breban, *Bunavestire*, pag. 24)

« Il souffrait de solitude et Grobei lui acheta plusieurs cartes postales illustrées, qui avaient déjà le timbre-poste ; et chaque jour Tomița **se mettait à écrire** à son „autre” épouse. »

- (47) Smărandache zise că Conțescu căpătase de acasă o găină și boabe pentru ea și hotărâse s-o taie. Însă găina **începuse să ouă**. Un ou pe zi, asta convenea lui Conțescu, atât cât ar fi durat și boabele. Preocuparea lui **începu a fi** care era ziua justă când găina ar fi încetat definitiv să ouă, ca s-o taie fără a pierde vreun ou. (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 112)

« Smarantache racontait que Contescu avait reçu de sa ferme une poule et des grains pour la nourrir et il s'était décidé de lui couper le cou. Mais la poule **commença à pondre**. Un œuf chaque jour arrangeait bien Contescu, tant que les grains auraient duré. Il **commença à se poser** le problème de savoir le jour exact quand la poule aurait cessé définitivement de pondre, pour la tuer sans perdre aucun œuf. »

Observons que dans ces deux exemples le verbe inchoatif, affirmant la manifestation de la phase initiale d'une prédication télique multiple (*a_scrie_celeilalte_soții* « écrire à son autre épouse », *a face ouă* « pondre ») déclenche l'implication de l'enchaînement des instances individuelles constituant l'action multiple. Cette continuité, donc le caractère progressif de la prédication multiple, est explicite avec les verbes qui insistent sur la phase interne :

- (48) El pâli ușor, dar **continuuă** pe același ton, oarecum obosit : „Orice rețetă ar fi absurdă”. (Aureliu Busuioc, *Singur în fața dragostei*, pag. 176)

« Il pâlit légèrement, mais **continua** sur le même ton, un peu fatigué : „Toute recette serait absurde”. »

- (49) Cred că toată afacerea cuceririi Franței nu **va dura** mai mult de trei zile. (G. Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 298)

« Je crois que toute cette histoire de la conquête de la France ne **durera** pas plus de trois jours. »

9. Paraphrases et locutions

En ce qui concerne les périphrases, le corpus interrogé nous a offert trois catégories d'expressions duratives, ayant chacune un mot-centre différent : le verbe *a sta* « rester, se tenir », ou un des substantifs *curs* « cours », *cale* « voie, chemin », *drum* « chemin, trajet ».

9. 1. Le verbe *a sta* « se trouver, se tenir » et ses périphrases

Dans l'expression d'une prédication (dynamique ou non) qui remplit un intervalle, le verbe *a sta* « être (en train de), rester, se tenir, se trouver » semble jouer un rôle tout à fait particulier, surtout par sa haute fréquence. Dans la phrase, le verbe *a sta* peut être seul ou en cooccurrence avec un autre élément nominal ou verbal (adjectif, participe passé, gérondif, supin, *sta* + *și* + Verbe_{indic}, etc.). Le verbe *a sta* se rencontre surtout avec des modes d'actions non bornés (des états ou des processus), mais il n'est pas incompatible avec des prédications téléiques.

Employé seul le verbe *a sta* exprime :

- la localisation d'une entité. Dans cette situation, le verbe *a sta* est souvent accompagné d'un adverbial introduit par une préposition (*la* « à », *în* « dans », *între* « entre », *în fața* « devant », *față în față* « face à face », *deasupra* « au-dessus », *cu* « avec », *pe* « sur », *sub* « sous », etc.) ou d'un syntagme nominal à sens temporel. À part le caractère duratif, l'apport sémantique du verbe est quasi nul, étant un équivalent de *a fi* « être », *a se găsi* « se trouver », *a se afla* « se trouver, se tenir ».

(50) **Stătea la singura masă liberă**, avea în față un coniac și o cafea abia începută. (Aureliu Busuioc, *Singur în fața dragostei* pag. 1)

« Il **était installé à l'unique table libre**, il avait devant lui un verre de cognac et un café à peine entamé. »

(51) **Pe masă stătea** o sticlă neîncepută de coniac și un pahar cu lapte rece. (Aureliu Busuioc, *Singur în fața dragostei*, pag. 21)

« **Sur la table, il y avait** une bouteille de cognac intacte et un verre de lait froid. »

- quand le sujet de la prédication est une personne, on retrouve en roumain des syntagmes qui ajoutent à l'information sur la position dans l'espace des indications sur la posture ou l'état psychologique de l'Expérienceur :

(52) (...) văzând că Tibi **stă cu o țigară în mână** împinse spre el o scrumieră pe care tocmai o spălase. (Nicolae Breban, *Bunavestire* 109)

« (...) voyant que Tibi **avait une cigarette à la main**, elle poussa vers lui un cendrier qu'elle venait de laver. »

(53) Și începu să vorbească, ca un puști ce vorbește în întuneric, undeva, prietenului, camaradului său, cu care împreună **stă așezat**, pe niște podele, **rezemați** amândoi cu spatele de zid, **indiferenți**. (N. Breban, *Bunavestire*, pag. 384)

« Et il se mit à parler, comme un gamin qui parle quelque part dans le noir avec son copain, avec son camarade, ils **se tiennent assis** sur un plancher en bois, le dos appuyé contre le mur, indifférents à tout. »

Le roumain compte un nombre important de syntagmes de ce type, tous fréquents. Une partie se réfèrent à la position : *a sta pe pat/ pe fotoliu* « (être) assis sur le lit/ dans le fauteuil », *a sta la birou* « (être) assis au bureau », *a sta acasă* « rester chez soi », *a sta la hotel* « habiter à l'hôtel » *a sta pe strada X* « habiter (dans) la rue X », *a sta în coridor* « se trouver dans le corridor », etc. D'autres décrivent la posture ou l'état psychologique : *a sta întins/ tolănit* « être couché/ allongé », *a sta în picioare* « être/ se tenir debout », *a sta călare* « être à cheval », *a sta atent* « être attentif », etc. Dans quelques-unes des syntagmes cités, comme *a sta culcat* « litt. se tenir couché (= être couché) », *a sta rezemat* « litt. se tenir appuyé (= s'appuyer) », nous avons à faire à deux prédications, la prédication seconde étant exprimée par un participe passé à valeur adjectivale. Dans tous ces contextes, le verbe *a sta* exprime le progressif.

Dans les emplois locatifs du verbe *a sta*, si l'adverbial manque, le récepteur a la possibilité de récupérer l'information absente du contexte. Voici un fragment du dialogue entre deux personnes se trouvant, le soir, dans une auto arrêtée au coin d'une rue de Bucarest, le verbe *a sta* signifiant ici « rester assis dans la voiture » :

(54) „ Cum îți convine... să plec ? sau să mai **stau** ? ” „ Dacă vrei, mai **stai**, până se stinge lumina de la fereastra aceea mare de colo. ” (Camil Petrescu *Patul lui Procust* pag. 91)

« „ Que préfères-tu ... que je **reste** ? ou que je m'en aille ? ” „ Si tu veux, **restes** encore, jusqu'à ce que la lumière de cette large fenêtre là-bas soit éteinte. ” »

Avec un adverbial désignant un intervalle temporel, le verbe exprime la manifestation de la localisation pendant tout le laps de temps précisé, qui peut être plus ou moins long :

(55) „ Nu te deranja. **Stau** numai **o clipă**. ” (George Călinescu, *Bietul Ioanide I*, 94)

« „ Ne te dérange pas. Je **reste** seulement un instant. ” »

(56) Sidorovici veni, **stătu două zile** [...] și se întoarse la Cluj. (Nicolae Breban, *Bunavestire* 562)

« Sidorovici arriva, y **resta** deux jours [...] et rentra ensuite à Cluj. »

Les emplois cités jusqu'ici n'ont rien de spécial, ni de spécifique, il s'agit simplement d'un verbe d'état qui exprime de préférence le lieu où se trouve une certaine entité. S'il s'agit d'une personne, la phrase peut offrir des informations supplémentaires sur sa posture, sur son état d'âme, etc. En tant que verbe statique, le verbe *a sta* exprime la manifestation d'une situation prédicative dans un certain intervalle temporel, donc un progressif, comme dans d'autres langues romanes. Nous pouvons signaler par exemple le parallélisme avec l'italien : *a sta nemișcat* – *stare senza muoversi* « être/ rester immobile », *a sta în pat* – *stare a letto* « être au lit », *a sta la masă* – *stare a tavolo* « être (assis) à table », etc.

Le phénomène intéressant et spécifique pour le progressif en roumain se manifeste quand le verbe *a sta* fait partie des périphrases. Quand le verbe *a sta* se combine avec un autre verbe dynamique, il transfère sur cette deuxième prédication son propre trait [+ Duratif]. Le deuxième verbe peut être introduit par juxtaposition ou par la conjonction *și* « et » :

- (57) Mama **stătea** în coridor, albă, **vorbea** cu felcerul. (Aureliu Busuioc, *Singur în fața dragostei*, pag. 15)
« Maman toute pâle, se **tenait** dans le couloir, elle **parlait** avec l'infirmier. »
- (58) Tuți **stătea** la geamul deschis **și privea** afară și Gelu o ținea de după umeri. (Nicolae Breban, *Bunavestire*, pag. 29)
« Tutti se **tenait** près de la fenêtre ouverte et **regardait** dehors, tandis que Gelu lui entourait les épaules de son bras. »
- (59) Olga-tante declara, în ultimul rând al scrisorii, că **au stat și au tăifăsuț** absolut de la egal la egal [...] (Nicolae Breban, *Bunavestire*, 352)
« Olga-tante déclara, dans la dernière ligne de la lettre, qu'ils **ont bavardé** (litt. ils **sont restés** et **ont bavardé**) absolument d'égal à égal [...] »

Parfois plusieurs informations sont cooccurentes : localisation spatiale + posture + durée des deux prédications :

- (60) Militarul **stătea cu brațul stâng rezemat** de spetează **și se juca** cu o floare ofilită în aceeași dimineață. (Nicolae Breban, *Bunavestire* 2)
« Le militaire **tenait le bras gauche appuyé** sur le dossier de la chaise et **jouait** avec une fleur fanée le matin même. »

La deuxième prédication peut être formulée par un gérondif, exprimant la simultanéité des deux situations prédicatives duratives :⁵

- (61) [...] un scăunel galben de bucătărie, pe care **stătea** el însuși, **citind** pe Ignățiu de Loyola (Nicolae Breban, *Bunavestire*, pag. 227)
« [...] une petite chaise jaune de cuisine, sur laquelle était assis lui-même, lisant Ignace de Loyola. »

Parfois nous assistons à une accumulation de moyens, le verbe *a sta* étant accompagné par des participes passés à valeur adjectivale, par des adverbiaux, par un autre prédicat, à l'indicatif ou au gérondif, toutes prédications à valeurs durative :

- (62) Emil Conțescu se afla într-o odihnă de observație ; **sta întins, învelit** într-un pled, **pe un divan** lat în birou **și primea** vizitele amicilor. (George Călinescu, *Bietul Ioanide*, I, pag. 62)
« Emil Conțescu se trouvait en observation, il était dans son bureau allongé sur un divan large, couvert d'un plaid et il recevait les visites de ses amis. »
- (63) Ea **stătea la geam**, parcă sprijinindu-se de perdea, **tăcând**. (Nicolae Breban, *Bunavestire*, pag. 117)
« Elle était à la fenêtre, semblant s'appuyer sur le rideau, se taisant. »

Comme on peut voir de tous ces exemples, le verbe *a sta* se combine avec des verbes statiques au gérondif ou au participe passé. Souvent le participe passé exprime l'état résultatif d'une prédication dynamique précédente : *a sta ascuns/ pitit* « être/ se tenir caché, dissimulé », *a sta rezemat* « être appuyé contre », *a sta călare* « être à cheval », etc.

Quant aux prédications qui expriment des postures, observons que ce genre d'information est donné souvent en anglais aussi par des formes progressives ((s)he is sitting, (s)he is bending, (s)he is standing, (s)he is leaning, (s)he is lying, etc.). Avec des adjectifs ou des adverbes, le verbe *a sta* peut exprimer des évaluations sur des situations duratives :

⁵ Cette construction nous fait penser à la périphrase progressive *stare* +V-endo de l'italien, avec la même dé-sémantisation du verbe fini : roum. *stătea citind* - it. *stava leggendo* « il/ elle était en train de lire ». Un syntagme progressif tout à fait similaire existe en espagnol (*estar* + Ger), tandis qu'en portugais dans le syntagme progressif le verbe *estar* est suivi par un infinitif.

- (64) De ce vă tot foiți așa și nu **stați liniștiți** ? (Grigore Băjenaru, *Bună dimineața, băieți*, pag. 7)
« Pourquoi vous continuez à vous agiter et ne **restez pas tranquilles** ? »

Voici quelques syntagmes de ce type présents dans notre corpus : *a sta blând* « être calme », *a sta cuminte* « être sage/ tranquille », *a sta (cam) tesați* « être (assez) tassés », *a sta spăsit* « être humble ». Il existe un syntagme spécialisé pour l'évaluation de la situation *a sta bine/ rău cu...* « avoir une situation bonne/ mauvaise en matière de... » (*a sta bine/ rău cu banii, cu chimia, cu articolul*, etc. « avoir une bonne/ mauvaise situation financière, avoir des connaissances solides en chimie, être à un bon point avec la rédaction de l'article, etc. »)

Le verbe *a sta* exprime aussi le caractère progressif des divers processus : *stă în fotoliu și citește* « il est assis dans le fauteuil et il lit », *stă și se uită la televizor* « elle est (assise) en train de regarder la télé », *stă și face exerciții* « il est en train de faire des exercices », *stă și se întreabă* « il est en train de se demander », *stă și așteaptă* « il est en train d'attendre », *stă și se gândește* « il est en train de méditer sur », etc. Dans cet emploi, le verbe *a sta* semble incompatible seulement avec les verbes exprimant un déplacement sur une trajectoire orientée du corps dans son entier : **stă și aleargă* « litt. (il) reste et court », **stă și înoată* « litt. (il) reste et nage », **stă și merge* « litt. (il) reste et marche ». En revanche, avec un verbe de mouvement non directionnel, l'occurrence de *a sta* est possible :

- (65) Eu sunt, iată, prezent la datorie, dar cum e îngrozitor de frig, e abrutizant de frig în încăpere, **stau și Țopăi ca o lăcustă**, [...] (Nicolae Breban, *Bunavestire*, pag. 360)
« Me voilà, je suis présent à mon poste, mais puisqu'il fait terriblement froid et je me sens abruti par le froid de cette pièce, je **sautille/ je suis en train de sautiller** comme une sauterelle. »

Les verbes téliques aussi sont compatibles avec *a sta*, à condition, de ne pas exprimer un déplacement orienté, ce qui exclut de cet emploi des verbes comme *a intra* « entrer », *a ieși* « sortir », *a ajunge* « arriver », etc. Mais des phrases comme *stau și scriu un e-mail* « je suis à l'ordinateur et j'écris un courriel », *stau în atelier și desenez o floare* « je me trouve dans mon atelier et je dessine une fleur », *Maria stă și corectează articolul* « Marie (qui est) assise corrige l'article » sont parfaitement normales.⁶ Remarquons que pour toutes les prédications dynamiques (téliques ou non), la construction *sta + (și) + V_{dynamique}* ou bien *sta + V_{dynamique}-ând* focalise sur la phase centrale de l'événement, exprimant une prédication en même temps progressive et imperfective.

Une autre manière d'exprimer le fait que la durée d'une prédication remplit un intervalle temporel est la construction *a sta + Prep. + Nom*.

- (66) - Noapte bună. Măine **vom sta de vorbă mai mult**. (G. Călinescu, *Enigma Otiliei*, I, pag. 19)
« Bonne nuit ! Demain nous **bavarderons davantage**. »
- (67) În săptămâna care a urmat, Doamna L. **a stat la obișnuitele cozi alimentare** cu un sentiment neobișnuit [...] (Ana Blandiana, *Zburătoare de consum*, *Antologia LiterNet*, vol. 1, pag. 14)
« La semaine suivante, Madame L. **a fait la queue habituelle** pour les vivres avec un sentiment inaccoutumé. »

Il s'agit d'une construction caractéristique du roumain, où le SN (dans ces exemples *de vorbă* « en conversation », *la coadă* « à la queue ») reçoit une lecture prédicative. Très fréquente est l'expression *a sta de vorbă* « causer, parler, bavarder (longuement) » avec les variantes, plus familières *a sta la palavre*, *a sta de taină*, *a sta la taclale*. Le verbe *a sta* apparaît dans d'autres expressions désignant des processus duratifs : *a sta pe gânduri* « litt. se tenir sur ses pensées (= méditer, penser intensément) », *a stă de strajă/ de sentinelă* « monter la garde (litt. se tenir en surveillance) », *a sta cu mâinile în sân* « rester les bras croisés (litt. se tenir les mains dans son sein) », etc. Nous avons constaté pour les deux dernières constructions (*a sta și V* et *a sta + Prep + Nom*) un commencement de grammaticalisation.

⁶ Nous avons proposé dans ce dernier cas pour *a sta* la traduction avec *assis* pour avoir un verbe en coordination avec un autre. Il paraît qu'ici le verbe *a sta* est encore plus désémané, puisqu'il exprime strictement le progressif, étant compatible avec n'importe quelle information sur la posture: *Maria stă în picioare/ culcată/ în fotoliu și corectează articolul* « Marie est debout/ couchée/ dans le fauteuil et elle corrige l'article ».

9.2. Le substantifs *curs* « cours », *drum/ cale* « chemin, voie » et le duratif

Nous n'avons pas trouvé dans notre corpus la périphrase indiquée par l'informateur de Pier Marco Bertinetto, *a fi în curs de* + Inf. « être en cours de + Inf ». Nous avons trouvé, en revanche, toute une série de constructions duratives contenant la parole *curs* « cours » qui ont un sens duratif :

- avec des substantifs, souvent déverbaux, qui désignent des actions (*în curs de mobilare* « en cours d'être meublé », *în curs de evacuaire* « en cours d'évacuation », *în curs de lichidare* « en cours de liquidation », *în curs de execuție* « en cours d'exécution », *în curs de afirmare* « en cours d'affirmation », *în cursul convorbirii* « pendant la conversation (litt. en cours de la conversation) », *în curs de fabricare* « en cours de fabrication », *în curs de funcționare* « en cours de fonctionnement », *în curs de demolare* « en cours de démolition », *în curs de apariție/ de publicare* « en cours d'apparition/ de publication », *în curs de clarificare* « en cours de clarification », *în curs de finanțare* « en cours de financement », etc.);

- avec des noms désignant des intervalles temporels (*în cursul zilei* « pendant le jour », *în cursul dimineții* « pendant la matinée », *în cursul serii* « pendant le soir/ au cours du soir », *în curs de două zile* « au cours de deux jours », etc.) ;

- dans le syntagme *în curs* « en cours » qui localise dans le temps des actions ou des intervalles temporels ; ce repérage est souvent déictique : *evenimentele în curs* « les événements en cours », *anul în curs* « l'année courante », *luna în curs* « le mois courant », etc.

Les périphrases avec les noms *cale, drum* « voie, chemin » font parties elles aussi des moyens lexicaux d'expression du progressif. Il existe trois périphrases duratives contenant le mot *cale* : *pe cale de* + Nom, *pe cale a* + Inf, *pe cale să* + V_{conj} « (être) en train de ». Il existe aussi une périphrase qui introduit un nom avec un quasi-synonyme, *drum* : *în drum spre* « se dirigeant vers, chemin faisant ». Ce genre de constructions ne sont pas caractéristiques pour le roumain, donc nous nous limitons seulement de les mentionner.

10. Conclusions

Pour l'expression du progressif, le roumain emploie beaucoup de moyens qu'on retrouve dans les autres langues romanes. Le procédé principal est constitué par les tiroirs imperfectifs (surtout le présent et l'imparfait). Certains adverbiaux contribuent aussi à l'expression du duratif : adverbiaux désignant un intervalle temporel, syntagmes prépositionnels contenant des noms dénotant des laps de temps, des subordonnées temporelles introduites par des conjonctions simples ou composées du type *când* « quand », *în timp ce* « pendant que », *pe măsură ce* « à mesure que », etc. On peut situer dans la même catégorie les verbes aspectuels : certains verbes impliquent la continuation d'une phase initiale, d'autres focalisent sur la phase interne de la situation prédicative : *a începe* « commencer », *a se pune să* « se mettre à », *a continua să* « continuer à », *a nu înceta să* « ne pas cesser de », etc.

Une position spéciale est occupée par le verbe *a sta* « être (en train de), se trouver, se tenir » qui, en présence d'un second verbe, transfère sur celui-ci le trait [+ Duratif]. Si le verbe *a sta* indique le lieu ou la posture de l'entité-sujet syntaxique, il conserve aussi son sens lexical, de verbe exprimant un état qui se manifeste dans un certain laps de temps. Ce fait se voit bien des possibilités de traduction du verbe *a sta* peut en français, par exemple dans *stă la birou și scrie* « (il est) assis à son bureau et il écrit/ est en train d'écrire » ; dans d'autres cas, le verbe *a sta* est une espèce de morphème duratif, qu'on ne peut pas traduire : *stă întins (în pat) uitându-se la un film* « couché dans son lit, il regarde/ est en train de regarder un film »).

En absence d'un tel adverbial, le verbe *a sta* semble perdre sa signification lexicale et devenir un simple morphème du progressif, son sens lexical se neutralise complètement, ce qui le rend, de nouveau, intraductible : *stă și vorbește la telefon* « elle parle/ est en train de parler au téléphone », *stătea uitându-se la mine cu ochi triști* « elle me regardait/ était en train de me regarder avec ses yeux tristes ». Comme nous avons montré, le verbe *a sta* ne peut apparaître avec des verbes de mouvement indiquant le déplacement orienté de l'entité en mouvement, d'habitude un Agent (**stă și aleargă* « il se tient et court », **stă și vine* « il se tient et il arrive », **stă și pleacă* « il se tient et il s'en va », etc.). Il faut ajouter des constructions du type *a sta de vorbă* « discuter/ être en train de se parler, de bavarder » qui sont très fréquentes où, de nouveau, le sens lexical du verbe *a sta* est dépourvu d'autonomie. Ces périphrases progressives, caractéristiques pour le roumain, semblent, donc, en train de se grammaticaliser.

Pour le progressif, le roumain dispose aussi de locutions conjonctives ou de compléments de noms, construites autour des mots *curs* « cours », *cale/ drum* « voie, chemin » (*în curs de*, *în cursul* « en cours », N_{temporel} *în curs* « courant », *pe cale de* « en train de », *în drum spre* « chemin faisant vers »).

À propos de l'article de Pier Marco Bertinetto (2000), qui est un grand spécialiste du temps et de l'aspect en italien, les erreurs sont dues à deux traductions discutables fournies par ses informateurs roumains. Le fait montre combien il est risqué de tirer des conclusions basées sur un corpus réduit traduit par des informateurs à propos d'une langue qu'on connaît peu ou qu'on ne connaît pas.

Bibliographie

- Avram, Mioara (1986), *Gramatica română pentru toți*, București, Editura Academiei Socialiste România.
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (1993), 'Temporal Interpretation, Discourse Relations and Common Sense Entailment', in *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493
- Asher, Nicolas/ Alex Lascarides (2003) *Logics of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press
- Bertinetto, Pier Marco (2000), 'The progressive in Romance, as compared with English', in Östen. Dahl (éd.) *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, 559-604.
- Caudal, Patrick (2000), *La polysémie aspectuelle* thèse présentée à l'Université Denis Diderot Paris 7
- Costăchescu, Adriana (2003), 'Les adverbes ensemble vs. séparément et la prédication multiple', in *Analele Universității din Craiova, Série Langues et Littératures Romanes*, 56-69
- Costăchescu, Adriana (2006), 'Există un progresiv în limba română?', in Marius Sala (coord.) *Studii de gramatică și de formare a cuvintelor (în memoria Mioarei Avram)*, București, Editura Academiei, 94-108
- Cavalho, Paulo de (2003), '« Gérondif », « participe présent » et « adjectif déverbal » en morphosyntaxe comparative', in *Langage* 149 : 100- 126.
- Depraetere, Ilse (1995), 'On the Necessity of Distinguishing between (Un)boundedness and (A)telicity', in *Linguistics and Philosophy*, 18: 1-19
- Dowty, David (1979), *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht, D. Reidel.
- Dowty, David (1986), 'The Effects of Aspectual Class on the Temporal Structure of Discourse Semantics and Pragmatics' in *Linguistics and Philosophy* 9, 37-61. Disponible aussi à <http://www.princeton.edu/~harman/Courses/PHI534-2012-13/Abusch/Dowty_Effects.pdf>.
- Duffley, Patrick (2003), 'Les conditions de production de l'effet de sens 'imperfectif' avec la forme en -ing de l'anglais' dans *Langage* 149, 86-99.
- GALR (1966), Alexandru Graur/ Mioara Avram/ Laura Vasiliu (coord.) *Gramatica limbii române* ("Gramatica Academiei") vol.1-2, Editura Academiei RSR
- GALR (2008), Guțu-Romalo, Valeria (ed.) ²(2008), *Gramatica Limbii Române* ("Gramatica Academiei") tiraj nou revăzut, București, Editura Academiei Române, vol. 1, 2.
- Garey, Harward (1957), 'Verbal Aspect in French', in *Language* 33.2, 91-110.
- Kamp Hans/ Reyle, Uwe (1993), *Form Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Manea, Dana (2008), 'Categoria aspectului' in GALR (2008), vol. I, 449-467.
- Mittwoch, Anita (1988), 'Aspects of English Aspect: on the interaction of Perfect, Progressive and Durational Phrases' in *Linguistics and Philosophy* 11, 203-254
- Molendijk, Arie (1996), 'Anaphore et imparfait : la référence globale à des situations présupposées ou impliquées', in W. De Mulder/ Lilane Tasmowski-De Ryck/ Carl Vetters (éds.), *Anaphore temporelle et (in-)cohérence*, Cahiers Chronos 1, Amsterdam, Rodopi, 108 - 123.
- Pană Dindelegan, Gabriela (2008), 'Verbul: prezentare generală', in GALR (2008), vol 1, 323 – 332.
- Smith, Carlota (1991), *The Parameter of Aspect*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Vendler, Zeno (1957), 'Verbs and Times', in *Philosophical Review* 66 (2), 143 – 160.
- Verkuyl, Hank (1993), *A Theory of Aspectuality*, Cambridge, Cambridge University Press
- Vetters, Carl (1996), *Temps, Aspect et Narration*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi.

Corpus interrogé

- Agopian, Ștefan, *Fric*, București, Editura Polirom, 2003.
- Antologia LiterNet*, vol. 1- 4, 2002. < <https://editura.liternet.ro/carte/9/Antologia-LiterNet-2002-Vol-1.html> >
- Băjenaru, Grigore *Bună dimineața, băieți*, <www.cartiaz.ro> Carti si articole on line de la A la Z.
- Bănuțescu, Ștefan, *Iarna Bărbaților*, București, Editura All, 1997 (première édition en 1965, revue par l'auteur en 1971).
- Breban, Nicolae, *Bunavestire*, București, Editura Minerva, (première édition en 1973, revue par l'auteur en 1997).
- Breban, Nicolae, *Îngerul de gips*, București, Editura Albatros, 1994.
- Busuioc, Aureliu, *Sigur în fața dragostei*, Chișinău, Editura Litera, 1998.
- Busuioc, Aureliu, *Unchiul din Paris*, Chișinău, Editura Litera, 1998.
- Călinescu, George *Bietul Ioanide*, vol. I, II, București, Editura Litera Internațional, 2001 (première édition en 1976).
- Mușatescu, Vlad *De-a baba oarba*, Editura LiteraNet 2010 (première édition en 1976).
- Ojog-Brașoveanu, Rodica *320 pisici negre*, Editura Nemira 2004 (première édition en 1979)
- Petrescu, Camil *Patul lui Procust*, ediție îngrijită de Florica Ichim, București, Editura Gramma + 1, 1997 (première édition en 1947).